

MULTICULTURAL CANADA IN GABRIELLE ROY'S FICTION

Veronica Ilaș, PhD Student, "Ștefan cel Mare" University of Suceava

Abstract: Canada's ethnic and cultural diversity is reflected in its literature, multiculturalism being a privileged theme in Canadian literature. The French Canadian writer Gabrielle Roy offers new insights into the issues of diversity, integration and identity in Canadian multicultural society.

Member of the francophone minority, Gabrielle Roy took a special interest in the life of the immigrants and Canadian settlers: in her major articles, fiction or autobiographical works are found representations of both individuals and groups of multiple ethnic and religious minorities.

*Aiming to investigate Gabrielle Roy's perception on Canada multiculturalism, for the present article we will use as study corpus two of Gabrielle Roy fiction works, *La rivière sans repos*, 1970, *Un jardin au bout du monde*, 1975 and the collection *Fragiles Lumières de la Terre*, 1996.*

Keywords: Canadian literature, multiculturalism, immigration, minority, cultural conflicts

La diversité culturelle et ethnique canadienne se reflète dans sa littérature. Résultat d'une histoire tumultueuse et de la politique d'immigration, le multiculturalisme canadien constitue, en tant que réalité sociale ou idéologie politique, une ressource intarissable pour la littérature. La vie des communautés humaines qui forment le tissu multiculturel canadien, notamment les populations autochtones et les immigrés, représente un thème privilégié par les écrivains, surtout après la deuxième guerre mondiale.

Appartenant à la minorité francophone de Canada, l'écrivaine québécoise Gabrielle Roy tient au cœur les problèmes des minorités canadiennes et affirme son idéologie sur le multiculturalisme dans ses écrits autobiographiques ou de fiction. L'abolition de la langue française dans le domaine politique en 1890 et la suppression du français de l'enseignement de Manitoba entraînent des conflits, « animosité qui règne entre francophones et anglophones, non seulement à Winnipeg, mais tout autant à Saint-Boniface. »¹, des sentiments d'infériorité et d'humiliation exprimés dans la réflexion amère sur la destinée des minorités :

« Quand donc ai-je pris conscience pour la première fois que j'étais, dans mon pays, d'une espèce destinée à être traitée en inférieure ? »²

La romancière prête souvent sa voix aux communautés minoritaires et, comme Steiciuc l'affirme dans son ouvrage *Pour introduire à la littérature québécoise*, « ce sera une des constantes de la création de Gabrielle Roy que de peindre en couleurs vives, à la manière d'un reporter, des aspects de la vie des plus démunis, dont elle connaissait pas mal de détails de par une expérience personnelle. »³

Gabrielle Roy consacre plusieurs de ses écrits à la thématique du multiculturalisme canadien : *La Petite Poule d'eau*, *Rue Deschambault*, *Un jardin au bout du monde*, *La rivière sans repos*, *Fragiles lumières de la Terre* ont en commun la vision idéaliste de la romancière. Source d'enrichissement personnel, le multiculturalisme canadien est aussi la chance « d'instaurer une société plus juste, plus égalitaire et surtout plus fraternelle, où les clivages de

¹ Saint-Pierre, Annette *Au pays de Gabrielle Roy*, Les Editions de Plaine, Saint-Boniface, 2005, p. 16

² Gabrielle Roy, *La Détresse et l'enchantement*, Les Editions du Boréal, Montréal, 1988 (p. 11)

³ Elena Brândușa Steiciuc, *Pour introduire à la littérature québécoise*, Ed. Universității Suceava, 2003, p. 37

toutes sortes, économiques, culturels et nationaux, le céderaient à une harmonie universelle fondée sur le partage de la richesse collective et le respect des différences » (François Ricard, 1996 : 231)

Dans cette étude, nous allons passer en revue les différentes facettes du multiculturalisme canadien telles qu'elles ont été exprimées dans la nouvelle *Où iras-tu Sam Lee Wong ?* publiée dans la collection *Un jardin au bout du monde*, le roman *La rivière sans repos* et les reportages sur les peuples du Canada du recueil *Fragiles lumières de la Terre*.

La rivière sans repos

Dans la communauté des Inuit de l'Ungava, où se sont implantés depuis peu les premiers Blancs, l'histoire d'Elsa s'avère être la triste réalité de la rencontre de deux cultures, celles des soldats américains, symboles de la civilisation et du progrès et celle des esquimaux :

« Pourtant, un an ou deux ayant passé depuis l'arrivée d'un détachement de l'Armée américaine dans ce poste perdu de Fort-Chimo, il naquit, au village esquimau, un assez bon nombre de sang-mêlé » (Roy, 1995 : 94)

Après avoir été violée par un soldat américain, Elsa donne naissance à un bébé blanc qui va bouleverser sa vie et celle de la petite communauté esquimaude. Dans ce contact brutal entre les deux cultures, Elsa est forcée de remettre en question son identité et les valeurs de la civilisation esquimaude. Elsa entre en conflit non seulement avec sa mère, mais aussi avec son fils Jimmy qui la traite en étrangère et finit par la quitter pour retrouver les blancs. Pour élever son enfant, Elsa s'efforce d'abord de suivre le progrès des Blancs. On assiste à un phénomène d'acculturation, car d'abord Elsa refuse la « saleté » de la vie des siens et suit à la lettre le mode de vie des Blancs en se lançant dans la surconsommation :

« Elsa pour l'habiller, comme en toutes choses maintenant, ne suivait plus que les conseils des Blancs, et sur ce point mademoiselle Bourgoïn avait été catégorique : les filles en rose, les garçons en bleu. » (Roy, 1995 : 110)

Même si Elsa tente retrouver le mode sain de vie de ces ancêtres les Inuit avec l'aide de son oncle Ian, elle est forcée de se soumettre aux nouvelles lois de la communauté transculturée. En réintégrant la civilisation des Blancs, Elsa échoue et son fils, en grandissant, la quitte, attiré par le mirage de la civilisation de son père.

La fascination pour la civilisation des américains, le mirage blanc représenté par le cinéma et les vitrines du magasin de la Baie d'Hudson, est encore prouvé par l'attitude adulatrice des esquimaux envers le petit métis. L'in vraisemblable rituel du bain de Jimmy est à la fois comique et triste, car toutes les mères jalourent Elsa pour la beauté du bébé blanc.

Souffrant elle-même d'un sentiment profond d'infériorité à l'égard du luxe de madame Beaulieu, Elsa se transforme jusqu'à devenir méconnaissable aux siens :

« A s'entendre dire de pareilles choses tôt le matin, quand elle aurait donné tout au monde pour s'entortiller dans sa couverture et dormir encore un coup, Winnie en venait à se demander si c'était bien toujours à sa fille qu'elle avait affaire. Or justement il arrivait à Elsa, en examinant sans bonté la pauvre Winnie tout édentée, peu soigneuse de sa personne, de se dire que ce ne pouvait être là sa mère. » (Roy, 1995 : 122)

La romancière met dans la bouche d'une esquimaude moribonde du vieux Fort-Chimo une définition du multiculturalisme canadien :

« Si on envoie les soldats loin de chez eux, forcément ils s'ennuieront et feront des enfants à laisser derrière eux. Grâce à la guerre et au mélange du sang, se formera peut-être donc à la fin la race humaine. Nous avons un pasteur autrefois, (...) qui ne parlait que de ça : une seule famille, toutes les nations réunies » (Roy, 1995 : 174)

Le roman *La rivière sans repos* fait réfléchir sur le sort des populations autochtones du Canada, sur les rapports qui peuvent exister entre deux cultures différentes. Ayant comme toile de fond le conflit dans le Grand Nord entre 1945 et 1968, un drame culturel se joue : celui de la confrontation entre les valeurs traditionnelles d'une civilisation millénaire – les esquimaudes – et celles qu'apportent avec eux le progrès scientifique et technologique, le « mirage blanc ».

Où iras-tu Sam Lee Wong ?

Les problèmes récurrents des immigrants de Canada comme l'isolation, la solitude et le déracinement se retrouvent dans la nouvelle à forte tendance réaliste *Où iras-tu Sam Lee Wong ?* du recueil *Un jardin au bout du monde*. Dans l'histoire simple d'un chinois effacé et presque sans identité qui tente sa chance au Canada il faut lire une autre histoire, intérieure, qui surgit dans la conscience du personnage suite au choc culturel vécu. Immigrant dans les plaines de Saskatchewan, Sam Lee Wong ouvre un petit restaurant où il vivra dans la solitude pendant vingt-cinq ans.

Le personnage Sam Lee Wong, le chinois restaurateur du village de Saskatchewan, vit la réalité de l'immigration canadienne : la solitude, l'angoisse et le déchirement intérieur jusqu'à ne plus s'identifier qu'à « une face jaune au sein d'une infinité de faces jaunes ; parfois une face seulement portée sur la mer des foules, des bruits et de la faim ; et aussi, il est vrai, au milieu du flot humain, une petite voix à peine distincte qui osait dire de lui-même : moi » (Roy, 2012 : 51)

En ce qui concerne la politique des migrations, à l'époque elle n'était pas très favorable au peuple chinois : Assistés par la Société d'Aide aux Fils d'Orient, ils étaient d'avance destinés au métier de restaurateur ou blanchisseur. Leur insertion sociale était d'autant plus difficile que le pays n'admettait encore pas l'entrée des femmes ou des enfants chinois :

« Il existait alors au Canada une bien cruelle loi régissant l'entrée au pays d'immigrants chinois. Des hommes, quelques milliers par année, y étaient admis, mais ni femmes ni enfants. Plus tard la loi devait s'humaniser. Dans ces villages de l'Ouest perdus d'ennui et de songes tristes, dans les mêmes petits restaurants à odeur de graisse, dès lors on verrait, aux côtés d'un Sam Lee Wong, une petite femme un peu boulotte le soutenant de son mieux ; et si tout ce monde serait encore à part du village, du moins il serait ensemble. » (Roy, 2012 : 70)

La langue joue son rôle dans l'isolement du restaurateur chinois. Dans la communauté des immigrants du village Horizon, la langue de communication est l'anglais, ce qui empêche la communication de Sam Lee Wong avec les villageois. Son client fidèle et seul ami, Smouillya, qui vient des Pyrénées françaises, parle lui aussi un anglais incompréhensible mais « à force de n'être compris de personne, en était venu à comprendre jusqu'aux chats errants. » (Roy, 2012 : 67)

Gabrielle Roy insiste sur la vie intérieure de Sam Lee Wong pour peindre la crise identitaire et le choc culturel des immigrants canadiens qui va jusqu'à la perte de l'identité :

« les collines (...) parvenaient à lui conserver une sorte d'identité et le sentiment que, projeté au Canada, il était encore un peu Sam Lee Wong » (Roy, 2012 : 54)

« Sous un feutre noir à larges bords, dans une gabardine claire, le cou frêle serré par une cravate fleurie, Sam Lee Wong moins que jamais semblait s'appartenir. » (Roy, 2012 : 55)

Dans *Où iras-tu Sam Lee Wong ?* l'attitude de la communauté canadienne majoritaire envers les problèmes d'adaptation culturelle des immigrants est traduite par la gêne : « les villageois (...) reculèrent à leur tour, dans la gêne, peut-être pour avoir surpris une image trop franche de la solitude » (p. 60)

Fragiles lumières de la terre

Rédigés pendant la guerre pour le *Bulletin des agriculteurs*, les reportages de la collection *Fragiles lumières de la terre* offrent à l'écrivaine la première chance d'y exprimer sa vision du monde, sans doute influencée par les récits de son père, Léon Roy, qui était un passionné agent de colonisation. Inspirée par l'amour de son père pour « ses colons » Gabrielle se penche sur la vie des colonies et consacre plusieurs articles aux paysans huttérites, doukhobors, mennonites, juifs, sudètes et ukrainiens (*Les Huttérites, De turbulents chercheurs de paix – les doukhobors, Les Mennonites, etc.*)

Le texte *Les Huttérites* ouvre la série des reportages *Peuples du Canada* sur un ton de conte de fées qui transpose l'admiration nostalgique de Gabrielle Roy pour les minorités religieuses du Canada :

« Le village m'enserra dans sa paix chaude et imprévue. Il ne possède ni magasin ni gare ni pompe à essence ni même de rues, encore moins d'enseignes ; il s'élève dans les champs de blé, parmi les vergers, les ruches, la couleur d'avoines et le tenace parfum du trèfle d'odeur ; il est dans la lumière et l'abondance comme un riche au milieu de ses biens. » (Roy, 1996 : 15)

La vie de la communauté d'Iberville, une colonie huttérite au bord de la rivière Assiniboine au Manitoba est présentée comme « une riche évocation biblique, une utopie d'amour qui dure depuis trois cents ans. » (Roy, 1996 : 16)

Le reportage finit par s'interroger sur le sort de cette communauté « miracle » le jour où elle sera forcée d'entrer en contact avec la culture de la communauté majoritaire canadienne considérée supérieure :

« Qu'en sera-t-il d'elle lorsque les frères huttérites tôt ou tard entreraient en contact brutal avec notre époque ? Leur isolement n'était-il pas au fond la faiblesse de ces êtres exceptionnels ? Sauront-ils seulement, quand ils prendront vraiment part à la vie canadienne, un jour ou l'autre, ne pas perdre pour autant quelque chose en eux qui répond aux plus hautes aspirations de l'homme ? » (Roy, 1996 : 32)

La série *Peuples de Canada* exprime le point de vue de l'écrivaine sur le phénomène d'assimilation culturelle qui ne se fait jamais sans pertes au moins pour l'une des cultures en contact : « Dieu veuille que, se rapprochant de nous, ce ne soit pas eux, les perdants ! » (Roy, 1996 : 33)

Conclusions

La perception que l'écrivaine québécoise Gabrielle Roy a sur le multiculturalisme canadien exprime une vision assez proche de celle de Stuart Hall dans *Identités et cultures*,

politique des cultural studies : une société où les différentes communautés vivent ensemble tout en gardant les valeurs et les traditions qui les différencient les unes des autres.⁴

Dans ses reportages et fictions, l'auteure exprime son amour pour les différentes communautés ethniques ou religieuses qui forment le Canada multiculturel. Elle donne voix aux pauvres, aux immigrants et aux minorités canadiennes en rêvant de rapprochement entre individus et peuples et d'une meilleure humanité.

BIBLIOGRAPHY :

- Roy, Gabrielle, *La rivière sans repos* (roman précédé de *Trois nouvelles esquimaudes*, Editions du Boréal, Québec, 1995
- Roy, Gabrielle, *Un jardin au bout du monde*, Editions du Boréal, Québec, 2012
- Roy, Gabrielle, *Fragiles Lumières de la Terre, Ecrits divers 1942- 1970*, Editions du Boréal, Québec, 1996
- Roy, Gabrielle, *La détresse et l'enchantement*, Editions du Boréal, Montréal, 1988
- Chapman, Rosemary, *Between Languages and Cultures, Colonial and Postcolonial Readings of Gabrielle Roy*, Bibliothèque Nationale du Québec, 2009
- Caillet, Elisabeth. Stuart Hall, Identités et Cultures : Politiques des cultural studies. In: *Culture & Musées*. N°11, 2008. pp. 103-105.
[/web/revues/home/prescript/article/pumus_17662923_2008_num_11_1_1474_t8_0103_0000_1](http://web/revues/home/prescript/article/pumus_17662923_2008_num_11_1_1474_t8_0103_0000_1), Consulté le 10 mai 2015
- Gérard, Bessette, *Trois romanciers québécois*, Editions du Jour, Montréal, 1973
- Gilbert, Paula, Ruth, *The Literary Vision of Gabrielle Roy. An analysis of her works*, Birmingham, Alabama and Lawrence, Kansas: Summa Publications, 1993
- Lemire, Maurice, (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec des origines à 1980*, Montréal, Éditions Fides, 1980.
- Ricard, François, *Gabrielle Roy. Une vie*, Montréal, Boréal, 1996.
- Saint-Pierre, Annette, *Au pays de Gabrielle Roy*, Saint-Boniface, Editions des Plaines, 2005.
- Sasu, Voichita Maria, *Nouvelles lectures québécoises*, Cluj Napoca, Editura Școala Ardeleană, 2014
- Steiciuc, Elena-Brândușa, *Pour introduire à la littérature québécoise*, Ed. Universității Suceava, 2003.
- Vera Regan, Isabelle Lemée, Maeve Conrick, (eds.) *Multiculturalism and Integration. Canadian and Irish Experiences*, University of Ottawa Press, 2010

⁴Cf. Stuart Hall, Identités et Cultures : Politiques des cultural studies. In: *Culture & Musées*. N°11, 2008 pp. 103-105.